

Nicolas Rivard

L'ÉCRIT VAIN VAINC

L'Écrit vain vainc de Nicolas Rivard est le cinquantième recueil de textes publié dans la collection *Prise I*. Cette collection a été créée afin de permettre à des jeunes auteurs du cégep du Vieux Montréal de publier une première œuvre.

© Tous droits réservés Nicolas Rivard et le CANIF, Centre d'animation de français du cégep du Vieux Montréal. Mai 2003.

Renseignements: (514) 982-3437, poste 2164

Dépôt légal: mai 2003
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Infographie et impression:
Centre de production de l'écrit, CVM (5067)

Cégep du Vieux Montréal
255, rue Ontario Est
Montréal (Québec)

Illustration de couverture: Antoine Joie
Conception graphique de la couverture: Dominic Prévost



*À une âme qui donne tout ;
Au deux plus grands « A »
De mon existence...*

Je chante la panique de l'isolement
Dans mon âme, le cœur est ardent
J'entends les bruits des esprits engagés
Solitude de leurs arrières oubliés

Vomissure sans atmosphère et racisme déchirant
Mes oreilles se fendaient sous le fardeau hypocrite
De mon haleine banlieusarde moloïte
Reculée des âges auprès du dictateur malfaisant

Les récalcitrants springboutaient sous l'affluve dissoute
Des eaux séparées caracoulum désastre route
Mes larmes laissaient couler mon visage
L'enfermaient dans les maladies de mauvais présages

Sprik pouk gnat araclit monotolum
Déchiré en quatre morceaux d'inventolum
D'espèce arriérée d'ignorance affaiblie
Pouk goulat araclit guiliguli

Dôme, calotte, philosophe en train de spéculer
Stop! Infâme affâme, brûle mon absurdité
Ma carence plante ses arbres exigus
Les tétras s'envolent dans le superflu

Araignée de spasmes odieux
Plains-moi pour les mémoires reposées
Rejette le front des mers espacées
Lourdisse ta foi d'un garde heureux

Millénaires assouvis par la soif
Séparez les continents indiens moifs
Plus tard, lorsque la pluie tombera folle
Les couleurs s'étendront vers la luminosité molle

Je n'ai plus faim, je n'ai plus vie
J'entends effleurer ton œuvre sur ta sensibilité
Sauve ton âme, quel diable pleurera charité?
Le monde s'écroule pendant que tu te plies

Crie haut et fort la misère de ta liberté
Pousse le tiers monde hors de cette tasse de thé
The end of the world, ce ne sont que des mots
Mayas, aristocrates, humains t'ont enlevé l'eau

Ma tête est occupée.
J'ai hâte de sortir, partir
Je n'en peux plus
Inconscience psychotique

Pleure car cela me fait plaisir
De voir ton âme chaque fois s'assécher
Je rêve l'inconscience du mal
Pour assoiffer et traire les chevaux

Criss de grammaire nouvelle
Piétine, agrandis l'égoïne si belle
J'ai besoin d'un coin pour grandir
Plus haut encore que de souffrir

Laisse ton charme couler dans mes veines
Coule ton cœur à travers l'ébène
Pure-toi de soleils si fleurs
Égare-toi de tes souvenirs si leur

Chicane, ô toi la tempête sous les pluies
Égarée de chemins vers les nuits
Noires et sombres ménagées
Calcinée, morts, arrêtez de dessécher

Arrogances déglinguées, énergie atomisée
L'homme assèche son puits pour écouter
L'éternité musicale du silence puéril
D'antagonismes baignant dans le fort fébrile

L'esprit expose son œuvre
Dans la colonne de feu des manœuvres
Persécuté des désirs abdiqués
Sous cette chimère charmée

Le verbe dégringolé des phrases abandonnées
Se tait et laisse choir la syllabe mal placée
Sous un toit d'absinthe couleur peau
Regarde s'assouvir le temps qu'il faut

La blanche douceur du corps québécois
Surmonte les forêts et les rivières artois
Pousse l'éclipse d'aubergine temps de fou
J'acaclise l'éternité dans le droit gourou

Mikmak dans la forêt des pins géants
Sous l'azur bleu du ciel enfargé
Refrigorifié d'étendues vertes et parsemées
Chantiers dépayés sous l'arôme ardent

Roule-en-folie d'allégresse contagieuse
Pour porter les âmes endormies
Proches des enfers et des calomnies
Pour raccrocher la lune sur la peau mielleuse

Le temps se charge une course folle
Dans les paradis atterrés des enfants souterrains
Pleurant l'azur de leurs yeux découvrant le matin
Les habitudes viennent le hanter loin dans son maracol

Il écoute les esprits qui déjà se sont emparés de lui
Sous la lueur de la liberté, il agit sans crainte
Rassemblant le terne avec l'absurdité éteinte
Caché pour rassurer ses espions qui le tueront dans la nuit

Pâtisseries agacées du matinal désespéré
Cornichon et olive du monde vinaigre pleuré
Pomme et tomate d'un fruit inconnu et déchiré
Ignorance : n'est-ce pas là acte de foi ?

L'arbre frêle caché sous sa colonne de feu
Gigote la neige des temps d'un mendiant piteux
Grâce à lui, mère et famille se réjouiront
Dans l'alcool du vent, auprès des mélèzes environs

Et ce n'est que lorsque la nuit tombera
Qu'au même rythme, la patience des ténèbres s'achèvera
Glissant sous la lame du couteau le sang
De son fanal, je t'arracherai les yeux du moment

J'écume la morbidité de mon âme déracinée
Arrivant du flanc des dômes la pureté
Monument de ton hypomanie inculquée

Mon esprit s'égarera dans les limbes obscurs
Oubliés d'une douce pureté cueillant les bleuets, rejetant les mûres
Berçant ton cœur au rythme de nos mémoires

J'ai oublié vos visages dans les tiroirs de ma pensée
Le son m'est maintenant inconnu par le silence volupté
Les étoiles coulent dans le ciel pendant la brisure de l'hiver
J'exhume l'odeur des pins et des sapins verts

Forcés à hiverner sur leur lune de pierre
Rongeurs rêvent qu'ils y sont encore
Sur la terre qu'ont piétinée les mentors
Dans l'asphyxie d'un torynx amer

Ce poème de peu, l'ébahissement est envahi
Dans ce silence obscur, monotone d'envies
Nostalgie nageant dans le sépulcre du néant
Sortir égaré des catacombes, mime ta réalité

Je me couche sur ta peau blanche
Pendant que tu entoures de tes bras mes hanches
Mon cœur bat à cent vitesses

À l'écart, l'immense splendeur de ces astres
Ira narrer les cahiers noirs évolués
Laisse à ce rêve mesquin, iris, dents d'acier

Les matadors se sont assis sur les cloches
Lors de leurs essieux marins parmi les journées moches
Nous nous sommes étendus dans le frêle vert
Englobant son amour à notre confort ouvert

J'essuie les restes de pin, moi-même meurtrier
Effacé par la révolution, la frustration pêchée
Vieux jeu efficace, marmite en dossale fatigue
Plumé la douce arôme de la cuiller de cette gigue

Gigoteras tant que tu veux, les étoiles resteront au ciel
Les aurores boréales continueront émerveillant le fiel
Fiasco des tempêtes nostalgiques ancestrales
Les maisons et le chemin semblent d'une émotion fatale

Les gueux et les gueuses sont isolés dans l'immensité
De leur fumée, ils se rendent aveugles calcinés
Déchirant avec arrêt, pour leur vie, leur cœur
Ils sont loin, n'y pensent plus et gisent dans la douleur

Créchant dans un trou de cul abominablement humain
Bordé de lèvres brunes, les poils devenant alcalins
Le mineur sortira de son abîme abimé
Pour tomber dans l'eau sanitaire écœurée

Malaises extirpés d'un cloître cloison
Liberté sur un cadenas Canada
Page d'un rêve fléau, espoir dénigré
Air surface, sémitisme du langage vert

Idées non conformes d'une solitude acharnée
Je vis et, en vérité, je veux essayer
D'émigrer vers la liberté de mes anciens sentiers
Les villageois me dénigreront tant qu'ils : arraché!

Tant que le temps restera sur les lignes du piano
Les enfants se tueront pour les hangars les plus hauts
Les gens ne leur auront laissé que leurs souvenirs
Les auront plaqués dans l'espace cosmique pour les abandonner

La femme et l'homme reculent vers les mines
Des gouffres glauques, exploitation machine
Pudeur entière déchirée, pitié galvanisée
Sexe discontinué, je veux être ton amant, amour infinité

Partout le monde cherche à cracher
Détruire sans s'isoler, déchéance débridée
Crier pour tous les ennuis, jeunesse abdiquée
Des solitaires des solitudes multienfantées

La pudeur des âmes axées sur l'Amérique
J'ai le goût de boire tes échéances du fric
Exilé dans le refus de tous les espoirs
Qu'un homme vienne sur terre-armoire

Larmes-couteaux de plaisir et d'histoire
Je partirai vers les dunes de tes déserts miroirs
Dans la lumière de toutes tes vies, étalon
Je ne veux plus voir le soleil des fourrures pitons

Écraser les blancs pliants des noirs sauvés
Pour ondoyer les doigts de la lune éreintée
Dans le spasme des nuits, nuages discrets
Monastère de ma solitude, le chaînon abstrait

Purifie ta désespérance enterrée
Malheur-toi de plaisirs extasiés
Débouche l'inconnu au sourire soudain
De sa gloire, il méritera le roseau de thym

Il marche sur la lune
Au beau milieu de dimensions
Dans la cave mystique noir prune
L'harmonie partagera ses émotions

Et dans la giclé bien méritée
L'hymen se voit et se trouve bel
Pour cette fois, je te ferai voler
Mais renferme cette autorité au fond de la gamelle

Pige dans le flasque tourbillon
De rêves durs et d'attentes névroses
La douleur psychotique d'un monde sans pont
D'où je cueillerai, pour toi, cette noire rose

Emporte le dégoût des mers ébranlées
Par le corps d'âme animale flottant
Sur sa baie, arrachant les raz-de-marée
Dans l'étoile nocturne des marins agonisants

Psychotique mutation, rêves troubles
Ici, dans l'arrêt court, je vasque les masques
Aux guitares désaccordées de mon miroir
Étranger, parallèles transcendentales

J'ai oublié les rimes humour-dégradant
Réalisme-possédé! Voilà ce que je suis!
Dans les méandres lèvres, j'assoifferai ton visage
Sous la lune, torture: je chanterai au loup

Ensuite, le gras de mon enfance
Ira assouvir mes vers embrassés
Dans le verre d'eau-pourriture
Achévé des lames soleil purifiées

Écris la verte lumière des paradis
Souffle ton dos au vent
Pendant que les fantômes te dévoreront l'âme
Tu seras déjà: mort et cœur brisé

Agenouille-toi devant ces puissances, arbre!
Crie, gueule que t'es con et haut
Vante ta vie aux vendeurs de marbre!
Jette ce que tu aimes, pure cache-à-l'eau

Papier sphinx, la mort attend de ses yeux,
La vie renaît, enfer débridé, pneus bleus
Regard absent de vérité franche, piteuse cloison
Jette ce que tu aimes, pur blason

Juste devant l'aura d'essieux pieux
Jargon d'amitié, plaisir accablant
Du jadis mot dire des enfants malheureux
Éjecte ton corps d'éfrêmes impasses, dérangent

Soleil absurde de papillons dans mon cœur
Je jouis de la vie, ma sœur
Mes ancêtres étaient les humains de la terre
Sur le sifflement de branle éphémère

Pitié, pitié mon père, ne me quittez pas!
La vie sera trop courte, et mon cœur sans état
Rejette ta foi sur le tympan malfaisant
De poubelles, j'ai acheté ton nom encore faisant

Je vois se perdre le large
Sur mon temps est naufrage
De quantité passée désespérée
La fin regarde l'intéressé

Lorsque tout commence
Gris comme une semence
Échappés de ce qu'étaient avant
Les lustres sombres dégradants

De l'herbe folle brûlée
Partir invertébré
Plume en chasse d'oie
Blanche pureté émoi

Reste une dernière seconde
Sur ma peau immonde
D'êtres sourds
Monde lourd

Essuie mes larmes de chair
Le temps qu'elles couleront claires
Dans le paradoxe de ma faute
Mes mains se frottent et je les ôte

Capharnaüm de mon sang enregistré
Vulgarité de mon âme code-barrée
Argent fermé sur une clôture déchirée
Défaillance malmenée de secrets hiérarchisés

Foudre sociale d'ennemis cachés, je t'aime
Mon pain quotidien nourri sans haine
Écrasé de la toile réelle, c'est elle qui sème
Dans mon parfum orangé, je t'aime

Je coule sur le fleuve miroitant
Le visage de ta révolution, habitant
J'ouvre les ouvriers haletants
Dans l'âtre brune, espoir attendant

J'exhume le souffle lumineux
Je contempore les heureux
Pour ne faire que comprendre mieux
Je change le monde en facilitant mon pieu

Chose impunie de mascarade gratuite!
Lors de ton péché, tu m'as offert tes yeux
Pour que j'admire ton respire-frite
Maladie composée de polichinelle pharmaceutique

Sauvons-nous dans les aires de campagne
Des chevaux blancs
Au corps du son fragile Espagne
Entamé des âges reculés, Charlemagne

Dans l'odeur des arbres lointains
Je te revois friande
Bonbon de rêves-chemins
Rencontrer, bon soir, le bon refrain

Le passé s'est endormi *on the both* éloigné
Et l'assassin du courage
Mène la grille des solitudes **craquées!**
Étouffée de spasmes durs arborifiés

I hate myself de romance
Dans un parapluie d'agressions
Méandre xylophone de tambours
Invasion de phare lumière

Si j'étais confortable
Dedans le spasme des couleurs
J'hypnotiserais le décor
D'état régressif de mon humeur

Sous le chapeau révolté
De mon amour perdu
Je régresse dans la plaine
Des désirs charnus d'étain

De choses mystérieuses
Je creuse le paradis
D'éphémères histoires
J'éteins le crépitement du feu

Le son s'éteint
Les lumières jaillissent
Dans ma chair humaine
S'éternise le cœur tranché

Porcs lumières, por qué pic?
Saveurs jetées dessous l'hirondelle
Dans la savane flucturale à pic
Descend la valve d'air de ses ailes

Le poisson ardent sortira alors de sa maison
Quand le froid l'aura pris en caleçon
Dans les intérêts les plus vastes des chênes
Couleurs attendries de regards masqués de chaînes

Sous l'horizon azur de mortes feuilles
Animaux en cage partagent le même deuil
Les femmes aux temps anciens chacalent
Comme des roupinières de festival

Les notes sonnent claires à la lune
Le fautif définit sa mystification
Dans la terre de galaxie à la une
Sans prétentions ni lacunes, je descendis prompt

Accueillons les lobotomies du futur arc-en-ciel
Moulées en série, tête basse, castor miel
Larme désemparée de contraintes amours chastes
Réal riant jette ses chats par la fenêtre maste

Dans le jeu perspicace de puénil chagrin
J'ai oublié tes spasmes odieux du matin
Sans la fraternité des droits consentis
J'écrirai ton nom dans tous les trous d'eau finis

Dans l'apparence de ton visage je souffrirai
Car jamais tu ne me parleras, las de mots déchirés
Périple en guerre, je tombe dans l'écho
De mon dos, je prends le poids nocturne des mots

Cache mon visage dans le silence du maître monde
Société cérébrale, colonnes construites : tombe
Société grise, canons aux aguets d'intempéries
Sauvons le corps, de nos mains pures glisse l'eau franchise

